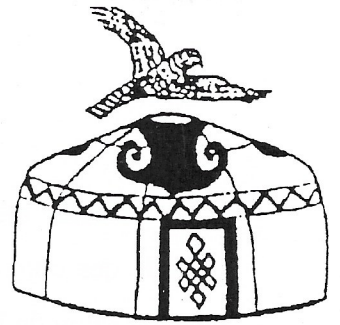


A.K.F.

Association des Kalmouks
de France

Paris - Juin 2002
Bulletin numéro 24



KHALMEK ZEINGUE

Nouvelles kalmoukes



A la Cité de la Musique, le chant kalmouk "Tsarane" a été interprété par les élèves du Collège Jean Moulin de Neuilly-Plaisance

L'homme qui ne connaît pas son lignage,
c'est l'animal qui ne connaît pas l'eau.

Association des Kalmouks de France

Mairie de Joinville Le Pont
23, rue de Paris
94340 Joinville Le Pont

L'AKF en est à sa 10ème année d'existence. Nous marquerons cet anniversaire, après la période des congés d'été, par une Assemblée Générale, suivie d'une rencontre autour d'un buffet, dans un salon de la Mairie de Joinville-le-Pont.

Cette association fut le résultat de l'émotion ressentie par la cinquantaine de compatriotes qui firent, en 1991 et pour la première fois, le voyage vers la Kalmoukie, après la chute du régime soviétique.

A la faveur de cette célébration, accordons une pensée à l'Union des Kalmouks de France, 1ère association que nous ayons connue dans ce pays. Au lendemain de la 2ème Guerre Mondiale, elle nous fit vivre des moments intenses et merveilleux. Durant 30 ans, l'UKF mena une action de rassemblement et d'entre-aide morale et matérielle, indispensable à l'époque, tout en s'appliquant à redonner vigueur à nos traditions et à la connaissance de notre histoire.

Le chant mythique kalmouk "Tsarane", interprété par des élèves d'une douzaine d'années d'un collège parisien, non, ce ne fut pas un rêve ! Cela a bien eu lieu, le 15 mai dernier, à la Cité de la Musique à Paris. En écoutant ces enfants, je ne pus contenir mes larmes. Ma pensée vola vers nos anciens qui entonnaient cet hymne quasi religieux avec ferveur et dévotion, à l'aube du Nouvel An, au lendemain d'une nuit de prières avec les prêtres. C'est grâce au professeur de musique du collège Jean Moulin de Neuilly-Plaisance, Monsieur Bach, que nous vécûmes ce grand moment. Il avait demandé à Sonia Ivanoff, maman d'un de ses élèves, si elle connaissait une chanson mongole. Elle m'a contacté et c'est ainsi que, ému et heureux, j'ai appris à ces enfants le chant de "Tsarane".

Depuis près d'un an, nous sommes l'objet de l'attention des médias : magazine, radio, télévision. C'est flatteur, nous n'en demandions pas tant.

Souhaitons que cet éclairage projeté sur notre communauté incite nos jeunes à nous rejoindre plus nombreux dans nos activités.

Bayaset Manjikoff

INFORMATIONS

- **10ème anniversaire de l'AKF** : Une Assemblée Générale se tiendra le samedi 28 septembre 2002 à la Mairie de Joinville-le-Pont, suivie d'un vin d'honneur avec buffet.
- **Tsarane 2002** : Nous fûmes une trentaine de personnes à célébrer le Nouvel An dans un restaurant parisien, avec la présence du Djangartchi Wladimir Karouiev, venu à Paris pour des enregistrements, de Chila Koutchinoff, arrivé de Barcelone où il demeure, de Michel Charginoff, qui retourne en Kalmoukie où il vit désormais et de Claude Samard, guitariste du célèbre groupe Supertramp.
- **Wladimir Karouiev**, dit Okna Tsaham Zam, a été honoré par la ville d'Oulan Bator, le 31 mai 2002, et a reçu le "Micro d'Or" (*Zolotny Microfon*), récompense de la meilleure chanson de l'année en Mongolie, pour "Edjen Doun" ("*Le chant de la Grand-mère*"). Le Djangartchi se produira le **9 novembre 2002 au Théâtre de la Ville, à Paris**, accompagné d'un joueur de "Mören Khour" (instrument à cordes).
- **Un évènement exceptionnel** a eu lieu le 15 mai 2002, à la Cité de la Musique à Paris : pour la première fois en France, le chant kalmouk "Tsarane" a été interprété par une vingtaine d'élèves d'un collège de la région parisienne.

Suite à une demande du professeur de musique du Collège Jean Moulin de Neuilly-Plaisance, Monsieur Bach, et de Sonia Ivanoff, dont le fils Olivier, 11 ans, fréquente cet établissement, Bayaset Manjikoff accepta avec plaisir d'apprendre le chant "Tsarane" à un groupe mixte d'enfants qui l'interpréta magnifiquement, devant un nombreux public (voir page 5).

Sonia Ivanoff, juriste de formation, qui demeure à Neuilly-Plaisance, est Directrice des services du Médiateur de la République, le Député Bernard Stasi (Journal Officiel - Février 2002).

- **L'AKF et les médias** (avec la participation de Bayaset Manjikoff, Stéphanie Tchoudjinoff, Igor Charginoff, Georges Koussinoff et Nicolai Boldaev) : Le 7 avril 2002, le magazine "Le Nouvel Observateur" publie un reportage de la journaliste Gaëlle Nays sur les Kalmouks de France (lire article page 8).

Le 20 avril 2002, l'émission "A vos quartiers" sur France 3 Ile-de-France : Diffusion d'un reportage de Bruno Lopez sur notre communauté.

Le 7 juin 2002, avec la journaliste Isabelle Tardegli (Radio France Internationale) : entretien avec quelques membres de notre Bureau.

- **Tulpan** fêtera cette année le 65ème anniversaire de sa création. La troupe se produira au Festival d'Avignon, du 5 au 27 juillet prochain. Elle donnera un concert quotidien, de 10h à 11h.

Elle est actuellement en tournée (du 15 mai au 16 juin) en République de Mongolie et en Bouriatie. Elle sera de nouveau en France du 20 octobre au 30 novembre 2002.
- **Championnat du Monde de Lutte à Bordeaux**, du 18 au 23 juin 2002 : Participation d'une délégation de la Fédération de Russie : 40 personnes avec dirigeants, entraîneurs et athlètes, dont 3 Kalmouks.
- **Tournée en France, du 9 au 31 mai 2002, de l'Orchestre National Symphonique de Kalmoukie**, composé du chef d'orchestre Wladimir Karpenko, de la pianiste Nonna Tsékirova, du joueur de "Dombour" (instrument à cordes) Arslan Alexandrovitch Shavgourov, du clarinettiste Abay Sikumbaev, du violoniste Boris Anatolevitch Déviakovich et de la cantatrice Nadejda Bargaeva.
- **Eléna Rémiliev** nous informe qu'elle donne, depuis le mois de mars dernier, à Munich, un cours mensuel sur l'histoire des Kalmouks-Oïrats.
- **Les élections présidentielles de la République de Kalmoukie** se dérouleront au mois d'octobre 2002.

Le Bureau

Carnet rose :

Kéma et Eric Charginoff ont eu la joie d'avoir un 2e enfant, un garçon prénommé Ayouka, né le 16 février 2002, dans les premiers jours du mois de Tsarane... comble du bonheur pour des Kalmouks !

Monsieur David Rambaud et son épouse Anna (née Basangova) ont eu une petite Liliane Hélène Guiliana, née le 18 mai 2002.

Toutes nos félicitations aux heureux parents !

Décès :

Léonide Tchantchinoff nous a quitté le 7 avril 2002, après une longue maladie. Il était âgé de 77 ans. Nos plus sincères condoléances à toute sa famille.

"Tsarane" à la Cité de la Musique

"Qu'est-ce qu'une musique populaire ? A partir de quel moment une musique appartient-elle au répertoire populaire ?

A la question "Pouvez-vous me citer une chanson populaire ?", j'ai obtenu comme réponse : *Frère Jacques*. Chanter *Frère Jacques* en arabe, cela élargit le sens de populaire, et c'est un voyage à travers le monde que nous invite la classe de 6e C du Collège Jean Moulin.

Nous voici partis de France pour parcourir le Portugal, l'Italie, l'Afrique du Nord... pour arriver en Kalmoukie, aux confins de la Chine et de la Russie.

Le monde moderne, monde d'effervescence, mais aussi monde multiculturel. Toutes ces chansons populaires plongent leurs racines au plus profond de toutes nos histoires, de toutes nos origines.

C'est Alain Billard, clarinette basse de l'Ensemble Intercontemporain, qui a provoqué, initié ce parcours et stimulé les élèves au-delà des surprises, des imprévus et des étonnements que provoque la musique contemporaine.

La composition musicale est à l'image de cette diversité, faite de tout ce qui a été apporté par chacune de ces chansons, par chacune de ces cultures. Chaque élève en devient le dépositaire et l'offre au public le temps d'un concert, avec pour seule force celle de la voix."

Christian Bach
Professeur d'éducation musicale

RECEVOIR LE BULLETIN DE L'AKF PAR E-MAIL ???

Si vous souhaitez recevoir le bulletin sous forme électronique (par e-mail), merci de bien vouloir m'adresser votre demande à l'adresse suivante :

tsarane@hotmail.com

Stéphanie Tchoudjinoff

HISTOIRE

LA NOBLESSE DE LA STEPPE KALMOUKE AVANT LA REVOLUTION DE 1917

Depuis les temps les plus anciens, les Kalmouks vivaient dans une société féodale.

Au sommet de la hiérarchie féodale se trouvait le Khan, ou roi, auquel des princes de moindre importance - les "Noyones" - prêtaient allégeance.

Le dernier Khan kalmouk de la Volga fut Oubouchi-Khan qui, en 1771, ramena ses sujets en Dzoungarie, vers les monts Altaï.

Les Noyones ne portaient pas le nom d'une région ou d'un territoire comme les princes ou nobles européens car, étant nomades, ils ne se fixaient pas toujours dans la même région avec la population qui les suivait.

En 1868 eut lieu en Russie un recensement général de l'empire. Les statistiques russes de cette année sur la population kalmouke de la Volga nous donnent une idée sur les Noyones de ce temps.

A cette époque, étaient reconnus comme nobles par le gouvernement russe les Noyones et leur famille, soit 38 personnes.

Le Noyon Toundoutov (Bag-Derbet) possédait 8.000 yourtes, soit 32.000 sujets.

Le Noyon Dougarov (Khara-Khous) possédait 2.150 yourtes, soit 8.500 sujets.

Le Noyon Tumen (Khochoutov) possédait 1.850 yourtes, soit 7.400 sujets.

Le Noyon Gakhaev (Iky-Derbet) possédait 10.000 hectares de terres et en louait en plus 40.000. Ce dernier Noyon était le fondateur de la 2ème ville de Kalmoukie : Bachanta-Gorodovikovsk.

En 1868 toujours, 835 Zaïssens (chefs de districts - "Aïmags") possédaient en tout 18.000 yourtes.

Les Tsars de Russie reconnaissaient le titre nobiliaire des Noyones kalmouks et les acceptaient comme nobles russes dès lors qu'ils se convertissaient au christianisme orthodoxe. Par exemple, après la mort du Khan Dondouk-Ombo, en 1741, une guerre intestine de succession éclata entre ses héritiers, enfants des différentes épouses de ce Khan. Une de ses veuves, la princesse Djan et ses 3 enfants évincés de la succession furent envoyés à Saint-Petersbourg où ils se convertirent au christianisme orthodoxe et reçurent le titre de "Kniazes" ("*nobles russes*"). De là débute la lignée des Kniazes russes Dondukov et Dondukov-Korsakov descendants des Khans kalmouks de la Volga. D'après certains historiens russes, le Tsar attribua à la famille des Kniazes Dondukov un patrimoine en terres ainsi que 300 serfs russes ; d'après d'autres historiens russes, les Dondukovs auraient reçu pour les servir 3.000 serfs russes.

Les Tsars russes s'efforçaient de convertir les Kalmouks au christianisme. Les quelques Noyones qui se convertirent furent reconnus comme nobles russes. Quant aux simples Kalmouks convertis, ils étaient intégrés aux communautés russes ou cosaques. D'ailleurs, l'accueil par les Russes de ces transfuges provoquait au cours des siècles des conflits avec les Noyones kalmouks.

Pour en revenir à la lignée des Kniazes Dondoukov, on sait qu'un général russe, le Kniaz Dondoukov, fut nommé gouverneur de la Bulgarie par le Tsar Alexandre II, après la libération de la Bulgarie de l'oppression turque ottomane. Aujourd'hui encore, on peut admirer la perspective du boulevard Dondoukov à Sofia, capitale de la Bulgarie.

Les sujets des Noyones étaient leurs serfs : des serfs cavaliers nomades mobilisables en cas de guerre. Le servage fut aboli dans l'empire russe en 1861 et seulement en 1892 chez les Kalmouks de la Volga. Ceci n'apporta pas grand changement chez les Kalmouks car ceux-ci restaient soumis à leur Noyon par tradition et superstition. Etre Noyon était un titre qui remontait dans la nuit des temps. Les Kalmouks disaient que les racines des Noyones leur venaient du Ciel et que ne pas leur obéir ni les servir entraînerait une malédiction certaine.

Avant la révolution de 1917, le plus connu des Noyones de la steppe kalmouke était le Noyon Toundoutov. Outre ses terres agricoles et un important cheptel, il fournissait chaque année environ 1.000 chevaux de selle à l'armée russe.

A l'époque, la traction hippomobile était la plus répandue. L'armée du Tsar avait besoin de quantité de cavalerie. Le gouvernement russe encourageait et aidait les éleveurs des haras de chevaux de selle. L'élevage des chevaux était d'un excellent rapport : un cheval ordinaire valait environ 30 roubles-or et l'armée russe payait 60 roubles-or les chevaux qui correspondaient aux exigences des critères de sélection.

En dessous des Noyones, il y avait dans la hiérarchie de la société féodale les Zaïssens. Ce titre était héréditaire mais il pouvait être attribué ou retiré par le Noyon. Les Zaïssens avaient souvent des liens de parenté avec leur Noyon. Quoiqu'il en soit, en 1914, le plus riche Kalmouk de la steppe n'était pas un Noyon mais un Zaïssen : le Zaïssen Ounkourov Begali. Celui-ci avait 719 yourtes de subordonnés. En 1914, il possédait un cheptel de 5.000 chevaux dont 135 étalons de race. Certains avançaient même le chiffre de 8.000 chevaux ainsi qu'un important cheptel de bovins et d'ovins. Ce Zaïssen possédait le district de Bagatsokhourov. Il décéda à 80 ans, en 1921. Ses descendants furent, par le pouvoir soviétique, considérés comme capitalistes ennemis du peuple et déportés en Sibérie.

Il faut également tenir compte que dans l'ancienne société kalmouke, le clergé bouddhiste, assez nombreux, avait une grosse influence. Il possédait des territoires, un important cheptel et nombre de subordonnés.

Georges Koussinoff
Conseiller culturel

Connaissez-vous les Kalmouks du 94 ?

Ils sont un demi-millier venus en Ile-de-France suite aux deux guerres mondiales. Des steppes russes et de la culture mongole, ils ont gardé une approche bouddhiste et parfois le thé au beurre.

A 26 ans, Stéphanie Tchoudjinoff travaille dans un cabinet d'avocats parisien près de l'Opéra. Une origine russe ? Non : les ancêtres de Stéphanie régnaient sur les steppes kalmoukes. Une terre de l'Empire russe, d'accord, mais asiatique : « *Ma famille m'a transmis quelque chose de spirituel. Quand j'écoute les gens s'exprimer, je trouve qu'ils passent à côté de l'essentiel.* »

Les Kalmouks ? Une des nombreuses branches mongoles de Russie. Sur le demi-millier de personnes revendiquant en France cette origine, la plupart habitent l'agglomération parisienne. Soit une quarantaine de familles. « *On se fait juste traiter parfois de Chinetouques, à cause des yeux bridés !* », témoigne l'un d'eux. Ils habitent Paris, mais aussi Vincennes, Melun, Briec-Comte-Robert, Puteaux, Bagneux ou encore Aulnay-sous-Bois. Longtemps, pourtant, ils ont vécu en communautés dans le seul Val-de-Marne, à Joinville, Maisons-Alfort ou Saint-Maur-des-Fossés. Les premiers Kalmouks franciliens, arrivés dans l'entre-deux-guerres, étaient ouvriers. Aujourd'hui, ils sont ingénieurs, médecins, photographes, imprésarios... Selon Franck Gosselin, auteur d'une étude sur les Kalmouks d'Ile-de-France dirigée par Stéphane de Tapia (1), leur intégration est achevée. « *Tout juste peut-on repérer quelques petites statuettes du bouddha mongol, une lampe à huile sur l'autel familial, un portrait du dalaï-lama...* »

C'est après 1917 que les premiers Kalmouks, souvent bergers de la région du Don et de la Volga, émigrent. Ils fuient les steppes. Certains, opposés à Lénine, ont été en-



En février, c'était Tsarane Sar, la fête du nouvel an kalmouk.

rôlés dans les unités blanches antibolcheviques. Les troupes du 80^e régiment, mono-ethnique, c'étaient eux. Lors de la retraite de leur général-baron, Wrangel, ils ont pris le chemin de l'Europe.

L'Histoire passe. Le socle des

croyanances bouddhistes tibétaines mâtinées de chamanisme reste : « *La pratique religieuse est le ciment de leur colonie* », écrivait en 1968 Françoise Aubin (2). La pratique faiblit, mais il reste une sensibilité particulière. Une sorte de

sagesse du quotidien. « *Je considère le bouddhisme comme un mode de vie* », note Igor Dakoff, 47 ans, photographe, né à Paris d'un père kalmouk. Pour Igor Charginoff, 37 ans, c'est l'héritage nomade qui prime : « *J'ai fait beaucoup de boulots différents, du commerce de parapluies à l'organisation de concerts. Je ne peux pas me fixer sur une entreprise.* » Igor se rend maintenant en Kalmoukie, une des républiques de la Fédération de Russie. Il accueille aussi en France ses compatriotes venus de là-bas. Les réseaux de la diaspora sont actifs, de Taiwan au New Jersey en passant par Joinville...

Les plus âgés servent de repères. A 78 ans, Bayaset Manjikoff a tout appris de sa grand-mère : prières, langue, cuisine... Il boit toujours le thé salé, cette boisson mongole traditionnelle composée d'eau et de lait bouillis avec du beurre, du sel et des feuilles de thé. En France depuis 1928, il fréquente surtout ses « compatriotes ». « *J'ai toujours voulu, dit-il, me marier avec une femme kalmouke.* »

Bayaset préside l'AKF (Association des Kalmouks de France). Chaque mois, il organise des réunions à Joinville. Et des dîners « laïcs » au restaurant, à l'occasion de fêtes bouddhistes. Comme celle de Zoul, dédiée à la Lumière, qui a lieu en décembre. Et Tsarane Sar, le nouvel an fixé cette année en février. ■ Gaëlle Nays

DJORKAEFF : ARMÉNIEN ET... KALMOUK

Entretien avec Stéphane de Tapia, chargé de recherche au CNRS

Le Nouvel Observateur, Paris-Ile-de-France. – Vous êtes l'auteur d'une étude sur l'émigration des Kazakhs, des Kalmouks et des Tibétains. Pourquoi ces trois populations ?
Stéphane de Tapia. – Elles ont trois traits communs : un type physique mongoloïde, de faibles effectifs, un passé de souffrances. En outre, ils viennent tous de Haute Asie et sont regroupés en Ile-de-France. Ils furent dans leur Histoire là où il ne faut pas au moment où il ne faut pas. Une différence essen-

tielle : Kalmouks et Tibétains sont bouddhistes lamaïstes, les Kazakhs, musulmans sunnites. – C'est l'histoire d'une intégration achevée ?
 – Aujourd'hui, les Kalmouks sont parfaitement intégrés, voire assimilés. Les Kazakhs, arrivés dans les années 60, s'adaptent plus difficilement. Il y a aussi des aspects subjectifs. Le champion du monde de foot Youri Djorkaëff a fait connaître son origine arménienne, mais a laissé de côté l'ascendance kalmouke.

■ Propos recueillis par G. N.

(1) « Des steppes de Haute Asie à l'Ile-de-France : Kazakhs, Kalmouks et Tibétains, immigrations méconnues et diasporas en devenir », synthèse dirigée par Stéphane de Tapia ; in « Migrations Etudes », mars-avril 2001.
 (2) Françoise Aubin : « Une société d'émigrés : la colonie des Kalmouks en France » ; in « L'Année de sociologie », 1968.